

Il faut convenir que le moment était bien mal choisi pour une présentation semblable, car du bas de l'escalier il entendit sa femme en discussion assez vive avec le propriétaire pour le terme d'octobre, non encore payé.

—Il ne marquait plus que ça, pensa l'ouvrier. Nous allons avoir la tempête au grand complet.

Et il monta hardiment.

Et voyant son mari, et surtout en apprenant qu'il avait trouvé un nouveau convive, la ménagère éclata en imprécations, en reproches et l'accabla de toutes les épithètes injurieuses qu'elle n'avait pas osé adresser au propriétaire.

L'enfant effrayé se mit à pleurer.

Alors, l'ouvrier, sans mot dire, prit l'enfant par la main et se dirigea vers la porte.

—Où vas-tu à cette heure, grand vaurien, lui cria sa femme dont la colère allait crescendo.

—Je vais conduire ce mioche où je l'ai trouvé, puisqu'il est de trop dans notre mansarde, et que de plus il est un sujet de discorde, il vaut mieux qu'il meure de faim dans la rue. Et il fit mine de sortir.

—Allons, reste ici, imbécile, s'écria la femme dont la mauvaise humeur avait subitement disparu. Nous aurons soin de l'enfant. Mais à condition cependant.

—Laquelle ?

—C'est que tu n'iras plus boire.

—Oh ! pour cela, je le jure, ni-ni, c'est fini.

En ce moment la porte s'ouvrit et parut le propriétaire.

—J'ai tout entendu, dit-il à ces braves gens qui s'attendaient à de nouvelles menaces de poursuites judiciaires, et ce que vous faites pour cet enfant me touche profondément. Aussi, je ne veux pas que dans votre position vous soyez seules à le secourir. Voici ma part.

Et, jetant un papier sur la table, il s'en alla avec précipitation comme pour se dérober à tout remerciement.

Ce papier, c'était la quittance du loyer.

Il nous semble que cette véridique histoire en dit plus qu'un long traité de moral.

SCIENCE POUR TOUS

LES SENSATIONS D'UN PENDU DÉCRITES PAR
LUI MÊME



Il n'a parfois mis en doute que les Anglais eussent véritablement l'habitude de se pendre pour le plaisir de passer par les émotions de ce genre d'opération.

Un article de la *Pall Mall Gazette* va mettre un terme définitif à l'incertitude qui pesait encore sur ce point physiologie nationale. On sait que le journal de Northumberland street s'est fait, de longue date, une spécialité des révélations les plus cruelles pour le caractère moral et intellectuel de la nation britannique.

On peut donc le croire sa parole quand il déclare qu'il existe à Londres un club spécial fondé pour procurer à ses membres les délices de la pendaison. Bien décidément, les Anglais ne se privent de rien.

La *Pall Mall Gazette*, ayant découvert l'existence du Club des pendus, ne pouvait pas s'en tenir à une constatation aussi sommaire. Elle s'est mise en rapports directs, selon son habitude, avec un membre du club, qui a eu justement "l'autre soir" l'avantage d'être pendu "en présence de quelques amis," et elle nous donne les impressions du sympathique clubman sous ce titre affriolant : *Ce que c'est que la pendaison, par un homme qui en a essayé*.

"Une bonne corde, épaisse et souple, avait été préparée. Cette corde fut attachée avec soin à la maîtresse poutre du plafond, et je m'assurai, en m'y suspendant par les mains, qu'elle ne casserait pas sous la secousse. Ces préliminaires accomplis, je me laissai banter les yeux et je montai sur une chaise. J'avoue que, sur le moment, j'eus la faiblesse de pâlir et de trembler. Mais je surmontai bientôt cette impression passagère, je repris ma présence d'esprit et, glissant ma tête dans le nœud coulant, je donnai le signal... Je sentis la chaise me manquer sous les pieds, puis aussitôt une violente secousse, et une douleur assez forte autour du cou, comme si ma cravate s'était resserrée subitement.

"Mais ici commence la partie la plus curieuse de l'expérience. A la première sensation pénible, que je dois même qualifier de cruelle pour être sincère, succéda presque immédiatement un état d'inconscience absolue. Il me sembla que je me trouvais transporté dans un nouveau monde, plus brillant que les créations des poètes. Je croyais nager dans une mer d'huile. La sensation était exquise et délicate. Tout en nageant sans le plus léger effort dans la masse liquide, j'aperçus au loin une île d'un merveilleux vert d'émeraude. J'éprouvai aussitôt le désir d'y aborder et je me dirigeai vers la rive, mais sans me presser et tout à mon aise.

"Cependant la mer changeait perpétuellement de teinte, quoique sa nature huileuse ne subit pas de modification. Tantôt elle était pareille à de l'or liquide et brillamment éclairé par le soleil ; tantôt elle devenait d'un rouge de sang, mais sans qu'il y eût rien de terrible ou de répugnant dans cette coloration. Pour mieux dire, elle passait successivement par toutes les teintes de l'arc-en-ciel ; mais le jaune et le rouge dominaient.

"J'approchais toujours de l'île. Comme j'allais y aborder, je vis surgir subitement du sol une quantité de gens bizarrement transfigurés, et dont les faces me semblaient pourtant familières.

"Enfin, j'accostai. Aussitôt un chœur splendide, composé de voix humaines et de chants d'oiseaux, éclata dans les airs. Dans mon extase, je fermai les yeux. Je me laissai déposer par le flot sur le rivage, où je restai paisible comme un enfant endormi dans son berceau, et tout au plus un peu affaibli par l'effet éternel de la mer d'huile. Enfin, je rouvris les yeux.

"Aussitôt le charme fut rompu. L'harmonie divine s'arrêta. Les figures que j'avais reconnues se tenaient toujours là, me considérant avec une curiosité ardente, et je m'aperçus que c'étaient celles des membres de notre association. J'éprouvais maintenant une douleur assez vive dans la région du cou, mais j'étais en pleine possession de mes sens. Mes amis venaient heureusement couper la corde à temps. Je me trouvais encore faible, trop faible pour satisfaire leur curiosité. C'est seulement après quelques minutes que je pus leur conter mes impressions. Je m'efforçai de leur tracer un tableau enchanteur de ce que j'avais vu et éprouvé ; mais aucun d'eux ne se trouva d'humeur à renouveler l'expérience. Tout en déclarant ma conduite héroïque, ils refusèrent de l'imiter. J'avais l'air si spectral, disaient-ils."

Ainsi finit ce macabre récit. Et l'on se plaint que la jeunesse française n'est pas gaie ! Elle ne pousse heureusement pas encore la mélancolie jusqu'à la pendaison systématique.

LES PREMIERS SOINS

EMPOISONNEMENT PAR LE PHOSPHORE

Symptômes.—Douleurs atroces dans l'estomac et dans toutes les parties touchées par le poison. Elles se propagent bientôt jusqu'aux entrailles. Rapports désagréables, nausées, vomissements exhalant l'odeur d'ail, hoquet, diarrhée parfois sanguinolente, tension du ventre, gêne de la respiration, angoisses extrêmes, soif ardente, frissons, refroidissement des extrémités inférieures, sueurs froides, crampes, efforts répétés et infructueux pour uriner, mouvements convulsifs des membres et de la face, yeux excavés, teint plombé, quelquefois délire.

En attendant le médecin.—Si l'on est prévenu au moment même où le poison vient d'être ingéré, on provoque immédiatement l'expulsion par un grain d'émétique dissous dans un demi-verre d'eau ou à l'aide de l'eau salée, 50 grammes de sel marin dans une pinte d'eau, ou enfin en chatouillant la luette. Après l'emploi de ces moyens, ou dans le cas où le patient a déjà beaucoup vomé, on aura recours aux blancs d'œufs battus dans l'eau ou à toute autre boisson émoullissante. *Il faut bien se garder d'employer de l'huile*, qui dissout le phosphore et rend les effets encore plus désastreux.

Une dépense inutile et frivole est un vol qu'on se fait à soi-même.—DE GÉRONDO.

CONCERT DES AVEUGLES

Le 18 avril prochain, mercredi, aura lieu au Queens-Hall, le concert annuel donné par les jeunes aveugles de Nazareth. Tout parle en faveur de cette œuvre : l'humanité et la charité la recommandent également à toutes les sympathies. Comment les cœurs généreux qu'une telle infortune implore refuseraient-ils de la secourir ? Non, la ville de Montréal est trop chrétienne, trop catholique pour que cet appel reste sans écho. Elle sait depuis longtemps qu'il y a bonheur à faire le bien, et que l'Œuvre des Aveugles, cette institution de si grand mérite, compte sur la charité pour subsister et accomplir tout le bien qu'elle fait. M. Prume, notre célèbre violoniste, veut bien pour la circonstance mettre au service de l'institution ses talents si connus et si justement appréciés. Notre jeune cantatrice aveugle, Mlle Tessier, apportera aussi le concours de sa voix sympathique, et M. Baker, flûtiste aveugle, que le public a déjà eu l'occasion d'admirer, voudra bien encore se faire entendre. Grâce à ce concours dévoué, le concert des jeunes Aveugles nous promet les heures les plus agréables. Une fanfare nouvellement organisée à l'institution, est déjà en état d'exécuter de jolis morceaux. A nous d'encourager les progrès d'une si belle œuvre, et de répondre à la charité qui nous convie, par la voix de l'Aveugle.

On pourra se procurer des billets à l'institution des Aveugles, rue Sainte-Catherine, No 2009 ; chez M. Nordheimer, rue Notre-Dame, No 1833, et chez M. Pratte, rue Notre-Dame, No 1676, où le plan du Queen's-Hall est exposé pour le choix des sièges réservés.

CHOSSES ET AUTRES

—A Cambridge, Angleterre, on vend le beurre à la verge ; avec une livre de beurre on fait un rouleau d'une verge de longueur qu'on vend ensuite par sections.

—On écrit de Pékin que bien que le mariage de l'empereur de Chine, avec la fille du duc de Chao, ne doit être célébré qu'en 1889, on commence dès à présent les préparatifs. Le futur à déjà choisi les cadeaux qu'il doit envoyer à sa fiancée : dix casques et cuirasses dorés (singulier cadeau pour une jeune fille), cent coupons des meilleures étoffes de soie et de coton, de 10 cents onces d'or, dix mille taëls d'argent, 20 chevaux avec autant de selles. De leur côté, les parents de l'épousée recevront de nombreux et riches présents. Le jour de la cérémonie, la mariée portera une robe sur laquelle seront brodés en or le mots *Won fu* (bonheur éternel) et *Wan-shon* (vie éternelle).

—Une histoire étrange nous arrive de Burlington, Me. Madame Esther Potter vient de mourir de la consommation, après une longue maladie. La chose la plus dure qu'elle éprouvait à mourir était de quitter derrière elle son plus jeune enfant, âgée de 17 mois et souvent elle suppliait Dieu de permettre qu'il vint partir avec elle. A 11 heures de l'avant-midi, sentant que sa dernière heure approchait, elle appela ses amis autour de son chevet, leur fit ses adieux, embrassa ses enfants un par un, mais quand elle prit dans ses bras son dernier né elle le serra contre son sein et elle pria pour qu'il vint l'accompagner dans l'autre monde. L'enfant qui, une heure auparavant, était plein de santé, aussitôt après avoir reçu le baiser de sa mère mourante, ferma les yeux, et cinq minutes après il était mort. La mère expira vers sept heures du soir.

—Extrait d'une lettre qu'une dame du duché de Posen vient d'écrire à une amie de Paris : "Il y a quelques jours, un paysan posnanien vint se présenter au curé de la paroisse Wrabier, aux environs de la ville de Posen, en offrant dix marcs pour que l'on fit dire une messe pour sa mère, morte il y a quinze ans environ. Le curé, fortement étonné, demanda au paysan la cause de sa démarche. "J'ai découvert," répondit-il, que ma mère fut une sainte, et je viens vous raconter ses prédictions. Il y a de cela quinze ans, quand on commença à persécuter notre sainte religion et notre belle langue polonaise avec acharnement, ma mère qui était à son lit de mort me dit : souviens-toi bien que Dieu est juste et punit en ce bas monde les coupables, et tu verras que le vieux Guillaume, qui veut ôter la langue de nos pères, sera châtié dans la personne de son fils. Ce sera sa propre langue qui aura une maladie, et il en mourra, sans qu'aucun des princes de la science puisse le sauver. Oui, mon fils, communique ce que je te dis à un homme qui sache écrire sur le poêle de notre chaumière, afin que mes petits-enfants puissent dire que la grand-mère avait raison."